

Coeurs
Crépusculaire et gai
***Coeurs*, France / Italie 2006, 125 minutes**

Michel Euvrard

Number 248, April–June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2007). Review of [*Coeurs* : crépusculaire et gai / *Coeurs*, France / Italie 2006, 125 minutes]. *Séquences*, (248), 45–45.

CŒURS

Crépusculaire et gai

Cœurs est un film précisément situé dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace : les personnages habitent et travaillent dans le quartier nouveau qui s'édifie autour de la Bibliothèque François-Mitterrand dans le 13^e arrondissement de Paris. Dans le temps : en ce début des années 2000, qui voient simultanément la multiplication des agences immobilières et une crise du logement due à la hausse du prix des terrains et des loyers.

MICHEL EUVRARD

Deux des personnages, Thierry et Charlotte, sont employés d'une agence immobilière, et Thierry fait visiter à Nicole des appartements neufs; mais plusieurs autres vivent petitement dans des logements anciens ou n'ont pas de logement à eux : Gaëlle habite chez Thierry, son vieux garçon de frère, Lionel héberge, dans son appartement ancien et pas très grand, Arthur, son père impotent; Dan, militaire limogé, partage le petit studio de Nicole, qui cherche sans succès un trois-pièces.

Comme dans toute comédie un peu profonde, le comique laisse petit à petit apparaître son envers, sa doublure de mélancolie et de chagrin.

Resnais se montre ici observateur attentif de la vie contemporaine, mais il est en même temps soucieux d'échapper au réalisme par différents procédés de déréalisation et de stylisation qui rappellent au spectateur qu'il est au cinéma : ainsi les appartements que Thierry fait visiter à Nicole sont des décors, sans plafond, de façon à pouvoir être filmés d'en haut, et pendant tout le film il neige. Les passages d'une séquence à la suivante sont marqués par de brefs plans sur fond neutre des flocons qui tombent. Vers la fin du film, il neige même dans l'appartement de Lionel alors qu'il ouvre son cœur à Charlotte; une couche de neige recouvre ainsi la table sur laquelle sa main vient se poser sur celle de Charlotte!

De prime abord, **Cœurs** est un film drôle. Les personnages y font un usage comique de la langue, ils ne pensent pas ce qu'ils disent et / ou ne disent pas ce qu'ils pensent; ils parlent en lieux communs, lénifiants ou déferents, par politesse professionnelle (Thierry, Lionel), pour signifier leur foi chrétienne ou leur compétence (Charlotte), pour séduire (Dan)... Arthur, par contre, le père invisible de Lionel, parle direct, crû, balance à ses infirmières des insultes obscènes.

Il y a enfin dans **Cœurs** un comique de situations, des malentendus et des quiproquos quasi vaudevillesques qui font rire, mais ils signalent aussi les contradictions des personnages, qui compliquent ou sabotent leurs relations. Comme dans toute comédie un peu profonde, le comique laisse petit à petit apparaître son envers, sa doublure de mélancolie et de chagrin.

A part Arthur, et peut-être Nicole, les personnages sont en effet doubles et contradictoires : Thierry, vieux garçon bien élevé qui se méfie des femmes, se précipite pourtant sur



Une déception, un sentiment d'échec, une solitude affective

Charlotte et tente de l'embrasser sur la bouche; Charlotte, employée parfaite, chrétienne édifiante et aide bénévole énergique, enregistre ses strip-teases solitaires sur les cassettes qu'elle prête à Thierry, lequel les visionne avec gourmandise et remords; Lionel, qui règne sur son bar de grand hôtel en homme d'expérience et de bon conseil, craque et raconte à Charlotte les années passées à s'occuper de sa mère avant de devoir recueillir son père; Gaëlle, jeune, vive, jolie, qui sort tous les soirs « avec ses copines » — en fait avec des hommes choisis dans des annonces de rencontre — avoue à l'un d'eux, qui se trouve être Dan, qu'elle se sent ennuyée au point de s'ennuyer elle-même; Dan, qui roule si fort les mécaniques, n'est en fait qu'un petit garçon perdu, banni de la maison paternelle pour avoir été chassé de l'armée. Aucun d'eux n'est épanoui ni heureux, ils remâchent tous plus ou moins consciemment une déception, un sentiment d'échec, une solitude affective dont, malgré des tentatives dérisoires, ils n'arrivent pas à sortir, et l'on se demande, car ils sont tout de même attachants, ce qu'ils vont bien devenir. Tel est **Cœurs**, un film à rire et à pleurer, crépusculaire et gai.

■ France / Italie 2006, 125 minutes — Réal. : Alain Resnais — Scén. : Jean-Michel Ribes, d'après la pièce d' Alan Ayckbourn, *Private Fears in Public Places* — Images : Eric Gautier — Mont. : Hervé de Luze — Mus. : Mark Snow — Son : Jean-Marie Blondel — Dir. art. : Jacques Saulnier, Jean-Michel Ducourty, Solange Zeitoun — Cost. : Jackie Bundin — Int. : Sabine Azéma (Charlotte), André Dussollier (Thierry), Isabelle Carré (Gaëlle), Laura Morante (Nicole), Lambert Wilson (Dan), Pierre Arditi (Lionel), Claude Rich (Arthur) — Prod. : Bruno Pesery — Dist. : Christal.